



# MOSCOU

## ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 23. Jeudi 23 Juin 1921.

Direction: Dénejn 5, ch. 18.  
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. 1-77-77 et Kremlin 151

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.  
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

### L'alliance franco-polonaise.

L'annonce télégraphique d'une alliance franco-polonaise n'est pas une chose inattendue. Les derniers événements de Silésie faisaient nettement comprendre que la France travaillait d'après un plan soigneusement préparé à l'avance. Outre la convoitise des immenses richesses souterraines de Pologne, la situation géographique de cet état tampon entre l'Allemagne et la Russie soviétiste joue en la matière le rôle dominant.

Que le gouvernement allemand porte le gros de la responsabilité du danger d'une nouvelle guerre qui menace le monde dans un proche avenir, cela est hors de doute. Les machinations criminelles de la camarilla militaire, ses menaces et ses cris perpétuels de revanche, sa haine nationaliste, le mépris complet des exigences de l'Entente, en ce qui concerne le désarmement des milices bourgeoises, tout cela a conduit à cette situation que les milieux libéraux de France considèrent eux-mêmes le danger d'une guerre de revanche. Les nouvelles quotidiennes sur le recel des armes par la réaction, les menées illégales des criminels bavarois, favorisées tacitement par le gouvernement allemand, ne sont pas propres à dissiper ces craintes. Les événements qui se sont produits à l'occasion de certaines manifestations des milieux monarchistes, à l'occasion de l'enterrement d'une Hohenzollern, à l'occasion des fêtes commémoratives de la bataille du Skagerrak et d'autres circonstances nous montrent clairement que les milieux bourgeois se familiarisent à l'idée d'une politique de revanche. Que le militarisme allemand ne soit pas encore détruit, c'est un fait qui ressort des manœuvres et des exercices quotidiens, organisés par des groupements militaires réguliers ou déguisés, manœuvres qui n'ont rien à voir avec la simple activité intérieure de troupes pour le maintien de l'ordre. Les gouvernements de l'Entente accordent de moins en moins de poids aux facteurs politiques qui prétendent qu'il s'agit seulement de troupes destinées à combattre le danger bolchévik. Les exigences de désarmement de ces bandes qui sont formulées avec une énergie durable nous en fournissent la preuve.

Les gouvernements de l'Entente ne se donneraient certainement pas tant de mal, si les mesures militaires allemandes étaient dirigées contre les masses ouvrières révolutionnaires. Les événements des dernières actions, la collaboration des militaires de l'Entente et de l'Allemagne, l'union temporaire des commissions interalliées avec le général Hofer, chef des détachements allemands de Haute-Silésie, montre que pour nuire à la classe ouvrière il y a suppression de toutes les différences entre les frères ennemis. Les troupes de l'Orgesch, mobilisées, ont été assez maladroitement pour déclarer publiquement qu'il s'agissait moins d'un combat pour la satisfaction de leur désir de revanche que pour réprimer la classe ouvrière.

Les nouvelles télégraphiques sur l'accord franco-polonais sont accompagnées d'un commentaire montrant que ces mesures ne sont pas dirigées contre la Russie soviétiste, mais contre l'Allemagne. La bourgeoisie internationale voit avec effroi la révolution mondiale gagner du terrain et l'union du prolétariat allemand et russe devenir le fondement inébranlable de la dictature universelle du prolétariat. La Pologne constitue une séparation entre ces deux puissants Etats. Il est hors de tout doute que ce corridor doit être affermi dans l'intérêt de la réaction mondiale.

La France continue néanmoins d'agir d'après l'ancien principe et exige comme équivalent pour son secours militaire le droit de piller une partie du territoire polonais. Les autres Etats de l'Entente considèrent avec inquiétude l'influence grandissante de la France en Pologne et il est à prévoir que la nouvelle alliance ne s'exécutera pas sans quelques frottements.

Mais le prolétariat ne doit dans aucune circonstance considérer les événements l'arme au pied. L'enjeu dernier est toujours en effet la peau de l'ouvrier. Le jeu criminel qui commence à l'Est doit absolument trouver devant lui un front ininterrompu du mouvement révolutionnaire prolétarien qui rompra le cou aux malfaiteurs avant qu'il soit trop tard.

JOSEPH SCHNEIDER.

### LA SITUATION INTERNATIONALE DE LA RUSSIE SOVIETISTE.

V.

Le grand conflit social qui rend si difficile l'établissement de relations régulières entre la Russie et l'Occident n'influe que faiblement sur nos rapports avec l'Orient. Les pays orientaux, victimes de l'exploitation de la haute finance internationale, sont pour nous des amis naturels. Les traités conclus avec les trois Etats musulmans limitrophes de la Russie: la Turquie, la Perse et l'Afghanistan, ainsi qu'avec les Républiques musulmanes soviétistes de Boukhara et de Khorisme (Khiva), ont formulé définitivement et officiellement les rapports d'amitié et d'union naturelle que la vie elle-même avait créés.

Ces traités ne font qu'enregistrer les relations résultant spontanément des réalités historiques. Le changement radical, total et absolu survenu dans toute la politique extérieure de la Russie au moment de la révolution ouvrière et paysanne, et la portée immense de ce changement pour la vie des peuples de l'Orient, ont été clairement saisis et profondément compris par ces derniers, non seulement dans leur ensemble, mais on peut le dire, par chaque oriental individuellement. Dans les montagnes escarpées d'Anatolie, dans les villages les plus éloignés de la Perse, dans les plaines sans bornes d'où partirent jadis les grands conquérants mongols, dans tous les ports chinois de l'Océan Pacifique, l'homme le plus simple connaît la révolution russe et voit dans la nouvelle république le symbole de l'émancipation des peuples et de l'abolition des antiques sujétions et des vieilles oppressions.

Quelles que soient les combinaisons hostiles à la Russie Révolutionnaire dans lesquelles ses adversaires tâchent d'entraîner certains éléments corrompus ou égoïstes des groupements dirigeants des peuples orientaux, ces combinaisons ne peuvent avoir qu'un effet passager et restreint. En fin de compte les grandes masses populaires de l'Orient auront suffisamment de sûreté d'instinct pour écarter ou faire taire les éléments qui tâchent d'entraver la réalisation des relations, découlant de la nature même des choses, qui existent entre le peuple travailleur libéré de Russie et les nations orientales. Nous concevons avec une parfaite clarté que les nations orientales ne sont pas communistes et ne peuvent pas le devenir aujourd'hui. Toute tentative pour brusquer la marche des choses et pour imposer à ces peuples un régime social appartenant à une autre étape de développement que celle qu'ils traversent actuellement ne pourrait que troubler l'amitié et l'union profonde qui existent entre la Russie soviétiste et les peuples orientaux luttant pour leur pleine indépendance nationale.

Nous savons parfaitement que dans la grande lutte menée par le peuple turc pour la défense de son sol et de ses libertés nationales, c'est l'artisan ou le petit commerçant des villes, c'est le cultivateur petit-propriétaire agricole, qui les armes à la main repoussent l'invasion étrangère et constituent la principale force motrice du mouvement national représenté par la Grande Assemblée siégeant à Angora. Le traité de Moscou fut la mise au point des rapports établis déjà par la vie entre nos deux mouvements, non identiques mais contigus, ainsi qu'il est déclaré dans ce traité. Nous avons reconnu pleinement et sans réserves le pacte national du peuple turc, cette charte fondamentale de son mouvement de libération nationale, cette expression de sa volonté constitutionnelle. Quoique non communiste, quoique entremêlée encore de quelque survivances des anciennes couches dirigeantes, c'est néanmoins une nouvelle Turquie qui a proclamé son existence par le pacte national de 1920 et qui a pris ses destinées entre ses mains. L'œuvre difficile et laborieuse de la conférence russo-turque de Moscou fut de fixer la frontière nord-est de la Turquie en tranchant les nombreuses questions litigieuses s'y rattachant, frontière qui doit être encore officiellement reconnue par les Républiques Caucasiennes dans les traités qu'elles ont à conclure avec la Turquie sur la base de celui de Moscou. L'héritage séculaire de luttes

sanglantes entre les nations du Proche-Orient, les mœurs encore violentes de ces peuples ont légué de grandes difficultés et des questions épineuses à l'extrême qui rendent d'autant plus grande l'importance historique du traité de Moscou, solution basée sur des concessions mutuelles et destinée à servir de fondement solide à notre union. C'est pour nous un axiome découlant de la nature même de notre pouvoir, quand nous reconnaissons dans sa plénitude le principe d'indépendance nationale du peuple turc et quand nous proclamons que son droit à diriger lui-même ses destinées doit être inviolable.

Nous espérons que sous l'influence de sa compréhension grandissante de la nouvelle période historique, le gouvernement turc mettra fin à des incidents déplorables, tels que l'arrestation du docteur Fuad, en route pour le Congrès de la IIIème Internationale, auquel il était délégué, et les autres exemples de persécution des communistes en Turquie. Le prolétariat conscient de tous les pays est l'ami et le soutien de tous les peuples opprimés ou menacés dans leur existence ou leur indépendance, et cette grande vérité historique doit influencer sur les actes du gouvernement turc, dans son propre intérêt. Nous avons reconnu avec empressement le pacte national turc dans son intégrité et dans son ensemble comme l'expression des principes démocratiques auxquels les grandes masses du peuple turc se sont maintenant ralliées. Ces principes doivent être appliqués également aux minorités d'autres origines habitant la Turquie, et vu la grandeur du mouvement qui a amené les masses turques à embrasser ces principes, nous comptons fermement qu'envers les autres nations aussi ils ne seront pas réduits à de vaines paroles. Le peuple turc, nous le savons, a conscience du rôle que l'histoire lui a dévolu dans le mouvement d'émancipation des peuples d'Orient, et sous tous les rapports il devra être à la hauteur de sa tâche.

Avec la Perse aussi, c'est le traité conclu entre nous en ce printemps mémorable qui a définitivement fixé les bases de la nouvelle période dans laquelle entrent les rapports entre les deux peuples. Les grandes tâches qui s'imposent au peuple persan, sa libération nationale, et la nécessité pour lui de s'unifier et de se constituer en société démocratique une et indivisible, libre de toute oppression étrangère, ont été pleinement reconnues par nous et, dans le traité russo-persan de Moscou, nous en avons réalisé de fait le principe. La vie intérieure du peuple persan, son administration et son économie doivent être libres de toute intervention ou pression étrangère. Le traité de Moscou est l'annulation complète et totale de tout le legs impérialiste de l'ancienne politique des tsars en Perse. La presse étrangère a souligné le caractère unique et sans précédent de ce traité, par lequel nous transmettons intégralement et gratuitement au peuple persan tout ce que le gouvernement russe possédait ou s'était approprié en Perse. Ce traité est l'expression vivante et pratique du principe de la libération des peuples de tout joug étranger, du droit des peuples à disposer eux-mêmes de leur sort. Nous pratiquons en effet dans toute notre politique vis-à-vis des affaires intérieures de la Perse le principe de non-intervention. La lutte qui fut commencée au nord de ce pays par le gouvernement soviétiste installé à Enzeli et à Recht était une question intérieure de la Perse. Ce gouvernement soviétiste n'existe plus, il n'a pas eu assez de force pour étendre son autorité au-delà du territoire appartenant à la Caspienne, et l'histoire de ce conflit a démontré que l'étape actuelle de développement du peuple persan ne lui était pas encore favorable. Cependant les éléments populaires fort belliqueux qui, au sein de ce gouvernement soviétiste, menaient activement la lutte n'ont pas désarmé et se sont réfugiés dans les forêts de l'Iran Septentrional où ils continuent de combattre pour leurs idées. Il n'y a pas de doute que des changements profonds devront s'opérer dans toute la structure

de la Perse. Mais, fidèles à nos principes, nous considérons que c'est la tâche du peuple persan lui-même de se choisir les formes qu'il considérera comme les mieux appropriées pour ce travail intérieur et d'élaborer les réalisations auxquelles il aboutira.

La non-intervention étant comme toujours notre principe à l'égard aussi de l'Afghanistan, c'est une politique de paix et d'amitié que pratique la Russie dans ce pays. Nous sommes prêts à aider de notre mieux l'Afghanistan dans son travail intérieur pour le développement et l'amélioration de sa situation. L'étape historique qu'il traverse a certaines similitudes avec l'absolutisme éclairé du XVIIIème siècle et c'est le jeune émir dont l'accession au trône fut en même temps l'annulation de toute dépendance de l'étranger, qui est l'initiateur de grandes innovations dans tous les domaines de la vie de ce peuple. Nous tenons à un tel point au principe de l'indépendance de l'Afghanistan que nous avons insisté pour que ce principe soit reconnu expressément et nommé dans notre traité avec l'Angleterre.

La plus grande force motrice nationale de la nouvelle Asie sera la Chine immense, dont la démocratie se constitue et s'affirme péniblement dans de grandes luttes souvent chaotiques contre les survivances de l'ancienne période. L'amitié de la Chine, émancipée bientôt de toute oppression étrangère, est un des buts fondamentaux de notre travail politique en Asie. De même que la démocratie naissante de Mongolie est notre amie et alliée naturelle, de même la nouvelle Chine populaire, qui s'efforce vers la délivrance du joug étranger développe progressivement son contact avec nous. Le Gouvernement Chinois n'est pas libre, et ce n'est pas de son propre chef qu'il oppose encore certains obstacles à la reprise des relations diplomatiques avec nous. Il ne veut pas admettre notre représentation à titre officiel et même pour son admission à titre privé il pose des conditions comme le dédommagement de tous les Chinois lésés par notre législation révolutionnaire. Mais notre action se mesure par des périodes historiques assez prolongées pour que nous puissions attendre avec sérénité le moment où la marche des choses en Chine aura écarté ces obstacles.

Contrairement aux „instructions“ nombreuses que nos adversaires éhontés attribuent à des membres du gouvernement russe, la paix avec tous les peuples constitue le but et forme la base de notre politique extérieure. La grande crise mondiale inaugurée par la guerre impérialiste traversera peut-être encore des convulsions sanglantes et de nouvelles guerres entre les puissances capitalistes. La Russie ouvrière et paysanne ne prendra point part à ces conflits sanglants entre oligarchies concurrentes. Le gouvernement ouvrier et paysan repousse aussi l'idée d'imposer par la force des armes le communisme à d'autres peuples, tant que par leur action intérieure les travailleurs de ces peuples n'y ont pas conquis le pouvoir. Toutes les craintes que nos adversaires tâchent d'attiser relativement à nos prétendus desseins militaires sont vaines et basées sur des mensonges. Notre traité avec l'Angleterre est le signe distinctif de la période actuelle de nos relations extérieures, période à laquelle il a ouvert la voie. Quelque puissantes que soient les forces hostiles au sein des autres gouvernements, quelles que soient les difficultés et les complications que ces relations auront encore à traverser dans la voie de leur développement, les raisons profondes qui rendent indispensable notre coopération mutuelle sont trop fortes pour que ceux-là mêmes qui nous haïssent puissent échapper à leur action. Les besoins économiques primordiaux y contraignent nos adversaires, et eux-mêmes sont comme nous également obligés de marcher dans cette voie. La Russie révolutionnaire ouvrière et paysanne est maintenant un nouvel Etat régulièrement constitué sur des bases originales, et son but consiste à se consolider et à s'appliquer au travail constructif intérieur malgré son environnement capitaliste. Développer ces rapports extérieurs qui ne sont qu'une expression partielle de la tâche qui nous incombe

dans la période actuelle, déjouer les manœuvres toujours renaissantes de ceux qui, ouvertement ou clandestinement, veulent susciter contre nous de nouvelles attaques ou saper par la base notre travail de reconstruction, être sur la vedette sans trêve ni répit, tel est le but que se

propose notre jeune diplomatie prolétarienne. Les besoins qui se traduisent dans notre politique extérieure sont ceux du peuple travailleur de Russie dans son ensemble et c'est sa volonté profonde qui y trouve son expression.

G. TCHITCHERINE.

## L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

### Compte-rendu de la séance du Comité Exécutif du 16 juin 1921.

(Suite).

Le cam. Radek: Nous nous sommes efforcés de réduire au minimum les divergences de vue qui existent entre nous et la délégation tchéco-slovaque. La résolution proposée par les camarades tchéco-slovaques établit justement ce que nous avons déjà dit. Quant au désir exprimé par ces mêmes camarades de voir le nom de Smeral biffé de la résolution, nous ne pouvons malheureusement pas le satisfaire. La résolution a subi encore quelques modifications. Maintenant elle est rédigée comme suit:

#### Résolution sur la Conférence du Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie.

„Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste félicite les ouvriers communistes tchèques de la décision qu'ils ont prise de se constituer en section tchèque de l'Internationale Communiste et reconnaît le Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie comme membre de l'Internationale Communiste. Dans la formation d'un Parti Communiste de masses en Tchéco-Slovaquie, l'Internationale Communiste voit la preuve de la radicalisation révolutionnaire progressive des masses ouvrières qui ont réussi, au cours de deux années et demie, à surmonter en grande partie les illusions nationalistes et réformistes dont elles furent remplies par suite de la formation de l'Etat tchéco-slovaque indépendant.

L'Exécutif se félicite de ce que les ouvriers communistes tchèques approuvent toutes les conditions établies par le 2-e Congrès de l'Internationale Communiste pour l'admission des nouveaux Partis. L'Exécutif est persuadé que les ouvriers communistes tchèques ont l'intention d'appliquer sérieusement ces conditions, non seulement par discipline prolétarienne internationale, mais avec le sentiment que ces conditions ne font que formuler les exigences du mouvement communiste. Dans sa confiance dans les ouvriers communistes de Tchéco-Slovaquie l'Exécutif s'adresse au Parti tchéco-slovaque pour lui signaler toute une série de manifestations qui le remplissent de crainte: ce sont les tendances centristes et semi-centristes qui se sont manifestées au cours du Congrès du Parti.

En même temps qu'il a accepté les 21 conditions, le congrès du Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie a également approuvé le rapport du cam. Smeral, rédacteur en chef du „Rude Frono“ et chef de fraction, lequel s'écarte très sensiblement des conceptions de l'Internationale Communiste en particulier sur les points suivants: Smeral déclare que le Parti Communiste est suffisamment fort aujourd'hui en Tchéco-Slovaquie pour s'emparer du pouvoir. L'Exécutif de l'Internationale Communiste est d'avis que le discours du cam. Smeral prouve que lui et ses proches amis ne conçoivent pas l'éducation du prolétariat dans l'esprit de l'exhortation révolutionnaire à la lutte, ni son organisation comme une préparation à cette lutte. L'Exécutif ne croit pas non plus que l'ennemi permettra aux communistes tchèques de se préparer tranquillement, méthodiquement et sans lutte, à la Révolution. Ainsi que le prouvent les ouvriers métallurgistes la bourgeoisie tchèque passe à l'offensive contre les ouvriers. En raison de ce fait, le Parti doit renforcer la préparation au combat des masses, éviter les coups de capital et, lorsque les événements le permettront, passer à la contre-attaque. Cela exige en premier lieu une agitation révolutionnaire d'exhortation, l'intervention quotidienne du Parti dans toutes les luttes et la préparation des organisations à toutes les possibilités de lutte. Il faut se pénétrer de l'idée que si la période de la révolution mondiale est longue, ce sera une longue période de lutte. La théorie du cam. Smeral, suivant laquelle le prolétariat tchéco-slovaque doit simplement patienter pour prendre le pouvoir, le moment de la victoire du prolétariat dans un grand Etat capitaliste, cette théorie ne résiste pas à la critique. Sans vouloir déterminer le moment où le prolétariat tchèque devra passer à la lutte pour le pouvoir, l'Exécutif est d'avis que des luttes intérieures du prolétariat tchèque il peut résulter des situations dans lesquelles il pourra être nécessaire de lutter pour s'emparer du pouvoir, même si jusqu'à cette époque sa

conquête par le prolétariat des autres Etats ne s'est pas encore produite. Il ne s'agit point de prophétiser présomptueusement le moment de la victoire, il s'agit de luttes quotidiennes que le Parti doit mener avec une énergie croissante et sans craindre la victoire prématurée.

Ces avertissements de l'Internationale Communiste n'excluent nullement la plus grande prudence et la plus sérieuse attention dans toutes situations. Au contraire ils font un devoir à tout Parti Communiste vraiment combatif d'étudier et de préparer minutieusement toute lutte véritable.

Pour conclure, l'Exécutif prend acte du fait que le Parti tchéco-slovaque a décidé à son dernier Congrès de s'appliquer à former un Parti Communiste unique. Ce Parti devra être uni et centralisé conformément aux exigences du 2ème Congrès de l'Internationale Communiste; il ne devra pas se borner à une simple „reconstruction“, ni établir une simple fédération nationale. L'Exécutif considère qu'un délai de trois mois est suffisant pour la formation de ce Parti, et il désigne de son côté un camarade chargé de diriger les pourparlers des camarades de toutes les nationalités de Tchéco-Slovaquie sur les modalités de la fusion.

Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste est persuadé que le Parti Communiste de la République Tchéco-Slovaque tiendra compte de la conception de l'Exécutif, transformera le Parti dans le sens communiste et d'une façon générale dirigera son travail dans le même sens.

La délégation du Parti Communiste tchèque nous a fait savoir qu'elle voulait retirer sa résolution. Elle veut fournir des explications complémentaires. Après un vif échange d'opinions qui a eu lieu au sein du Comité Exécutif cette discussion aigüe a eu pour motif le souci du développement du parti tchéco-slovaque qui est l'un des membres les plus vigoureux de l'Internationale Communiste. Une critique approfondie était nécessaire pour amener les camarades au sentiment de la réalité.

Le cam. Burian lit au nom de la délégation tchéco-slovaque une déclaration qu'il prie de communiquer en même temps que la résolution à Prague:

„Dans la résolution admise par l'Exécutif certains de nos camarades sont qualifiés de centristes et semi-centristes. A notre avis cependant il n'y a dans notre parti personne qui puisse être qualifié de la sorte. Certains adoucissements d'opinions qui existent ou qui peuvent exister dans notre parti sont le fait de communistes et on en rencontre de semblables dans les autres partis communistes. C'est pourquoi il me semble que l'appellation de centristes ne convient pas à nos camarades. Nous sommes toutefois habitués à ne discuter les décisions adoptées par les Congrès du Parti que dans les cadres du parti et, s'il nous faut les modifier, à renvoyer ces modifications jusqu'au Congrès suivant. C'est aussi ce que nous voulons faire sur l'échelle internationale. Nous déclarons que nous ne sommes pas d'accord avec la résolution de l'Exécutif, mais en même temps nous ne voulons pas aller à une scission avec la 3ème Internationale. Nous demeurons dans les cadres de la 3ème Internationale! Nous allons agir de façon à ce que le caractère communiste de notre parti devienne évident pour le monde entier et cela nous permettra de demander au prochain Congrès International une révision du point de vue adopté à l'égard de notre parti.“

Le cam. Koenen: les représentants d'un grand nombre de partis communistes émérites ont dirigé de violentes attaques contre le groupement de Smeral. Cela ne veut pas dire que nous soyons hostiles à l'affiliation du Parti Tchéco-Slovaque, mais nous estimons de notre devoir de faire la déclaration suivante:

„Les délégations des partis communistes d'Allemagne, de Bulgarie, d'Italie, de Pologne et de Suisse votent pour l'affiliation du parti communiste tchéco-slovaque tout en faisant d'expresses réserves en ce qui concerne l'influence politique du camarade Smeral dans le Parti et nous invitons les ouvriers tchéco-slovaques communistes à lutter avec énergie contre le danger que présente la conservation d'éléments opportunistes dans le genre de Smeral à l'intérieur du parti. Nous espérons que les conditions d'ad-

mission de l'Internationale Communiste seront pleinement remplies et que, en particulier, la Direction du Parti sera composée de communistes éprouvés.

Les délégations allemande, polonaise, italienne, bulgare, suisse, autrichienne, australienne, américaine, roumaine, anglaise et la délégation des jeunes communistes“.

Le cam. Reichenbach dépose la motion suivante: „Dans l'Internationale Communiste ne peuvent être admis que des partis véritablement révolutionnaires et communistes. Le parti communiste de Tchéco-Slovaquie déclare sa volonté d'entrer dans l'Internationale Communiste. Le contingent de ses membres se chiffre par 420.000 sur une population de près de 11 millions. Il est donc par conséquent jusqu'ici le Parti le plus puissant de l'Internationale Communiste. Un parti prolétarien qui exprime le désir de s'appeler désormais „parti communiste“ possédant un tel contingent de militants doit aussitôt entamer la lutte directe contre le pouvoir capitaliste et bourgeois. Or pour ce qui est du Parti Tchéco-Slovaque, il n'a été question jusqu'ici ni de la direction du combat ni de préparatifs aux combats: le Parti a jusqu'à présent hésité. Les chefs officiels de ce Parti ont même il y a quelques mois décliné la direction d'un mouvement déjà entamé.

L'Exécutif décide en conséquence d'ajourner l'affiliation du Parti Communiste Tchéco-Slovaque. Ce n'est que par les résultats d'une lutte directe que le Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie aura à préparer par sa propagande et par l'élaboration de ligne de conduite aussi bien que par l'institution d'organisations clandestines qu'on pourra se rendre compte si le Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie remplit oui ou non les conditions qui doivent être exigées d'un parti réellement communiste.

La délégation du Parti Communiste Ouvrier Allemand“.

Après une déclaration du camarade Kreibich on procède à la mise aux voix de la résolution. La résolution du Petit Bureau est adoptée. La Section allemande du Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie est immédiatement affiliée à l'Internationale Communiste.

Le président Zinoviev: la 3ème Internationale vient d'être grossie par un nouveau et fort parti international. J'espère que bien avant le 4-me Congrès le parti frère de Tchéco-Slovaquie prendra corps intimement avec l'Internationale Communiste. Vive le Parti Communiste Unifié de Tchéco-Slovaquie! (Tempête d'applaudissements).

(La suite au prochain numéro).

### Ordre du jour du 3-e Congrès de l'Internationale Communiste proposé par le Petit Bureau du Comité Exécutif.

1. Rapport du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste.
2. La crise économique mondiale et les nouvelles tâches de l'Internationale Communiste.
3. La tactique de l'Internationale Communiste pendant la révolution.
4. Période de transition (revendications partielles, action partielle et lutte finale révolutionnaire).
5. La lutte contre l'Internationale des Syndicats rouges et l'Internationale Communiste.
6. Le Conseil International des Syndicats rouges et l'Internationale Communiste.
7. La structure organique des Partis Communistes, leurs méthodes et le contenu de leur travail.
8. La structure organique de l'Internationale Communiste et ses rapports avec les Partis adhérents.
9. La question orientale.
10. Le Parti Socialiste Italien et l'Internationale Communiste (appel du Parti Socialiste d'Italie contre la décision du Comité Exécutif).
11. Le Parti Ouvrier Communiste d'Allemagne et l'Internationale Communiste (appel du Parti Communiste Unifié d'Allemagne contre la décision du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste).
12. Le mouvement des femmes.
13. Le mouvement des Jeunesses.
14. Election du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste et détermination de son siège.
15. Coopératives.
16. Divers.

### Une rectification.

Dans le N° 21 de „Moscou“ du 19 juin 1921, dans le compte-rendu de la séance du Comité Exécutif s'est glissée une erreur regrettable. Il y est dit dans le discours du cam. Boukharine sur la question tchéco-slovaque:

„Smeral a répandu le bruit que je lui étais un ennemi personnel et la presse bourgeoise tchèque a encore exagéré ce

bruit, en disant que j'avais l'intention de le recevoir avec la troupe armée.“

Il faut lire:

„... que j'étais un ennemi personnel de Lénine, et la presse bourgeoise tchèque etc...“ La suite doit être modifiée en rapport.

Le cam. Boukharine écrit à ce sujet:

„Dans le N° 21 de „Moscou“ a été publié le compte-rendu de la séance de l'Exécutif où entre autres mon discours contre la politique de Smeral est reproduit de la façon suivante:

„Il serait à désirer que je puisse m'expliquer avec Smeral personnellement. Smeral a répandu le bruit que je lui étais un ennemi personnel et la presse bourgeoise tchèque a encore exagéré ce bruit en disant que j'avais l'intention de le recevoir avec la troupe armée.“

Une telle „rédaaction“ est inadmissible. En réalité, naturellement, cette ineptie qui m'a été attribuée n'a rien de commun avec le contenu de mon discours. J'ai dit en effet que le cam. Smeral avait répandu le bruit que j'étais hostile aux partis de masses. Et j'ai fait remarquer avec ironie que cette légende est à peu près aussi fondée que celle que la presse bourgeoise et réactionnaire avait répandue disant que j'avais l'intention d'investir le Kremlin avec des troupes chinoises.

Il y a là une petite différence qui valait la peine d'être relevée.

N. BOUKHARINE.

### La cérémonie de l'ouverture du 3ème Congrès.

Moscou, le 22 juin 1921.

Dans la grande salle de l'ex-théâtre de la Cour Impériale sont rassemblés les représentants du Proletariat Révolutionnaire du monde entier.

L'éclat d'un millier de bougies électriques se reflète dans les ors des incrustations qui enguirlandent les loges dont les rideaux cramoisis, datant des tsars, s'harmonisent admirablement dans l'ensemble du tableau.

L'immense théâtre, l'un peut-être des plus vastes du monde, ne parvient cependant pas à comprendre tous les délégués de telle sorte que la scène est tout entière occupée, elle aussi: à l'avant-scène siège le Bureau, composé de Zinoviev, Lozovsky, Boukharine, Radek (Russie), Gennari (Italie), Kolarov (Bulgarie), Loriot et Vaillant-Couturier (France), Koenen et Fröhlich (Allemagne).

Le cam. Zinoviev ouvre la séance solennelle par un hommage rendu aux morts qui ont couvert les champs de bataille du prolétariat pendant l'année écoulée et rappelle les milliers de militants incarcérés par le pouvoir bourgeois dans tout le monde capitaliste pour avoir été les champions du communisme.

L'orchestre joue l'Internationale qui est comme le serment exalté de ces milliers de cœurs d'hommes jurant de rester fidèles à la lutte de classes.

Le cam. Zinoviev donne un aperçu rapide des combats qui ont été livrés dans le courant de l'année écoulée; le cam. Radek rend compte du mouvement en Allemagne, le cam. Lozovsky du mouvement français, le cam. Reinstein du mouvement anglais. Partout, conclut le cam. Zinoviev, se manifeste une crise mondiale sans cesse croissante, partout les masses prolétariennes sont réduites au chômage et partout l'Etat capitaliste montre une égale incapacité à sortir de la crise et à construire un monde nouveau. C'est ce qui explique pourquoi la doctrine communiste fait partout des progrès remarquables qui ne peuvent que nous réjouir. Le cam. Zinoviev dessine en quelques traits la situation des partis communistes des différents pays et notre attitude à l'égard de l'Internationale Syndicale d'Amsterdam. Il constate ensuite que notre organisation des jeunes est la plus forte du monde.

Les tâches du Congrès doivent consister à se prononcer décidément contre le centrisme et le semi-centrisme qui s'est glissé dans certains partis communistes et à poser des fondements qui nous permettent de ne jamais être pris à l'improviste, que ce soit dans une période de lutte des masses comme celle qui paraît nous attendre incessamment comme aussi dans le cas où il faudra ralentir le processus de lutte révolutionnaire. (Vifs applaudissements).

Le Congrès actuel est le premier Congrès mondial réellement international. Puisse-t-il rendre les partis communistes plus grands, plus puissants, plus vigoureux, plus résistants pour mener le prolétariat au combat et au triomphe définitif. (Tempête d'applaudissements prolongés).

Au nom du comité exécutif élargi sont proposés au Bureau: présidents d'honneur Lénine et Trotski; Brandler Inkpen président Zinoviev; assesseurs Loriot, Kolarov, Koenen et Gennari. Cette composition du Bureau est adoptée aux applaudissements de l'assistance.

Ensuite prennent la parole les représentants des divers pays: Paul Fröhlich (Allemagne), Vaillant-Couturier et Tomassi (France), Tougoutoki (Japon), Julet (Angleterre), Gennari (Italie), Burian (Tchéco-Slovaquie), Kamenev, Artem (Syndicats Rouges) et Montagnano (Jeunesses).

Trois résolutions sont adoptées: la première adressée aux ouvriers, aux paysans et à l'armée rouge; la deuxième concernant la terreur blanche; et la troisième adressée aux mineurs anglais.

A la fin de la cérémonie d'ouverture eut lieu un concert auquel prirent part les premières forces artistiques de Russie: Chaliapine et Nejdanova. La fête se termina par les sons de l'Internationale.

WALDEMAR.

### Résolution adoptée à la séance d'ouverture du III<sup>ème</sup> Congrès Universel.

Pour la troisième fois le Congrès des ouvriers et des paysans pauvres de tous les pays, le Congrès de l'Union Internationale de tous les asservis, de tous les méprisés et de tous les individus privés de leurs droits se réunit sur le sol de la Russie Soviétiste. C'est grâce à vos actions héroïques, grâce à vos souffrances inouïes, que nous pouvons nous réunir dans ce libre Etat, ouvriers, paysans pauvres et soldats rouges de Russie. Pour la première fois dans l'histoire du monde, vous avez brisé le pouvoir des patrons, des banquiers, des hobereaux et des généraux, et pendant trois années, vous avez saigné par mille plaies, souffrant de la faim et du froid, les armes à la main; vous avez défendu votre puissance contre un monde d'ennemis. Vous avez lutté dans le midi torride et dans les froides plaines du Nord. Vous avez lutté en Occident vous avez poussé votre armée rouge dans la lutte pour l'existence de la Russie jusqu'aux frontières de l'Europe Centrale. La bourgeoisie ne vous appela au début que bandits et vagabonds, mais bientôt elle dut trembler devant l'armée rouge et si le nom de l'armée rouge inspire la terreur dans les rangs de la bourgeoisie mondiale, il n'éveille que de l'amour et de l'espoir dans les cœurs de tous les pauvres, de tous les exploités du monde. Si la Russie Soviétiste est aujourd'hui libre, si elle peut accueillir aujourd'hui sur son sol le conseil de guerre des prolétaires de tous les pays, si la révolution prolétarienne n'est pas étouffée aujourd'hui dans le monde capitaliste, si elle s'accroît au contraire de jour en jour, c'est à vous, soldats rouges de la Russie Soviétiste, combattants d'avant-garde de la révolution mondiale, c'est à vous que nous le devons. Nous le devons à vous, ouvriers et ouvrières de la Russie Soviétique, et à vous, paysans pauvres, qui vous êtes réunis aux premiers rangs du prolétariat. Nous sommes pleins d'admiration et de respect devant vos rangs en loques et affamés, et nous nous inclinons à la vue de tout ce que vous avez souffert et de tout ce que vous souffrez encore. Nous savons que vous avez supporté toutes ces souffrances avec le sentiment que vous avez faim et que vous avez froid afin de conserver le pouvoir du premier Etat prolétarien et pour que vous n'entendiez plus jamais au-dessus de vos têtes le claquement des knouts du tsar, des patrons et des hobereaux. Nous savons que vous avez accepté toutes les souffrances non seulement comme géants de l'avenir de vos enfants, mais comme combattants d'avant-garde du prolétariat mondial. Si nous n'avons plus à craindre aujourd'hui la réaction mondiale, ni qu'elle puisse acheter les maîtres de la Russie dans le but d'étouffer le mouvement prolétarien de tous les pays, afin qu'ils puissent étouffer la révolution prolétarienne à l'aide des millions de soldats russes, si nous pouvons au contraire voir aujourd'hui dans la Russie la garde armée du prolétariat international, c'est là votre mérite et votre gloire, ouvriers et ouvrières, paysans pauvres et soldats rouges de Russie.

Nous prolétaires révolutionnaires d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Angleterre, de Pologne, d'Amérique, de Bulgarie, de Tchéco-Slovaquie, nous, paysans révolutionnaires du Proche et de l'Extrême-Orient, nous vous avons aidés comme nous avons pu dans votre dur combat. Nous n'avons pas encore pu réussir à abattre vos ennemis et les nôtres, car ils sont bien mieux organisés et bien plus forts chez nous qu'ils ne le furent chez vous. Mais nous sommes déjà suffisamment forts pour avoir pu, pendant votre lutte pour la liberté et l'indépendance de la Russie Soviétiste, contrecarrer immédiatement les projets des bourgeois anglais, français et allemands. Par notre agitation, par nos manifestations et par nos grèves, nous les avons empêchés d'envoyer de grandes masses de troupes contre la Russie Soviétiste. Dans la mesure du possible nous avons détruit les transports de munitions, nous étions l'invisible armée rouge qui a

couru au secours de l'armée rouge russe. Et nous vous promettons de décupler nos efforts pour qu'arrive enfin le jour où se réunisse ici à Moscou, non pas le congrès de l'Internationale Communiste, mais le congrès du soviet ouvrier mondial pour se consulter sur la construction nouvelle commune du monde. Mais c'est notre devoir de vous prévenir, combattants de l'armée rouge et de vous crier: Soyez sur vos gardes, tenez ferme dans vos mains l'arme, ne vous fiez pas à l'ennemi. Les capitalistes d'Amérique, les capitalistes de France et du Japon, repoussent toujours l'idée des négociations avec la Russie Soviétiste. L'impérialisme japonais a encore tout dernièrement organisé un coup de brigands contre Vladivostok. La France maintient toujours l'armée de Wrangel. Le gouvernement anglais qui a conclu un traité de commerce avec le gouvernement soviétique, sera le premier à vous attaquer avec son or et avec ses armes, le poignard à la main, lorsqu'il croira que vous avez diminué votre vigilance, vous autres, défenseurs de la Russie Soviétiste. Soyez prêts pour de nouvelles luttes, soldats rouges. Aussi longtemps que la Russie Soviétiste est le seul Etat des prolétaires et des paysans pauvres, entouré d'Etats capitalistes pillards, aussi longtemps que la paix n'est pas assurée, et aussi longtemps nous vous crions: Garde à vous, à vos armes!

Ouvriers et ouvrières, paysans pauvres de Russie, par vos souffrances et par votre travail vous avez rendu possible la victoire de l'armée rouge sur les blancs. Vous avez souffert de la faim pour que l'Armée rouge pût être nourrie. Pieds nus, vous teniez devant les hauts fourneaux afin que le soldat put être chaussé, et à présent que la classe ouvrière russe a vaincu ses ennemis, vous êtes placés devant la grande tâche non pas de travailler pour le Moloch de la guerre, mais pour vous vêtir, pour vous construire de nouvelles maisons et pour fournir des charrues et des faux à vos paysans afin qu'ils vous donnent du pain. Vous savez bien que par ce moyen du travail votre victoire est certaine sur la misère. Mais pour le moment vous souffrez encore la dure misère, car la guerre a consumé les produits de votre travail passé, et les nouveaux produits de votre application ne sont pas encore là. Les capitalistes de tous les pays, les hobereaux comptent sur cette misère qui est le produit de la guerre qu'ils vous ont imposée. Ils espèrent qu'ayant atteint la victoire vous détruirez vous-mêmes votre ouvrage. Ils envoient des milliers d'agents parmi vous, des menchéviques et des S.-R. qui consciemment ou inconsciemment font la besogne du capital mondial en vous poussant aux grèves alors que seul le travail peut vous sauver, en vous excitant à la lutte contre le Parti Communiste qui vous a guidés avec une énergie de fer et qui vous a conduits à la victoire grâce à sa vue claire et à sa fermeté, à la victoire vers laquelle aspire la Russie Soviétiste. Nous, représentants des ouvriers et des paysans révolutionnaires du monde entier, nous vous crions: „Chassez les agents du capital mondial, ne prêtez pas l'oreille à leurs conseils! Seule, la discipline de fer, seuls le travail et le temps peuvent vous donner la victoire définitive sur la misère. Seulement si dans vos soviets, si dans vos syndicats, les ouvriers et les ouvrières révolutionnaires les plus expérimentés, les communistes, conservent la direction, seulement si vous êtes unis, vous pourrez dominer toutes les difficultés.

Paysans de Russie, là où le gouvernement est entre les mains des hobereaux, des patrons et des banquiers, là, le paysan est dupé et écorché. Le gouvernement des ouvriers sous la direction duquel vous avez détruit le sol sous les pieds des hobereaux, lui seul, saura vous traiter non pas comme bêtes de somme, non pas comme bêtes de trait, mais comme libres citoyens, lui seul saura veiller sur vos intérêts. Aidez les ouvriers à reconstruire l'industrie, donnez aux ouvriers de la ville leur pain quotidien pour qu'ils puissent vous donner en échange des charrues et des faux, des machines et des vêtements.

Ouvriers et ouvrières de Russie, paysans pauvres et soldats rouges! Nous, représentants du prolétariat et des paysans révolutionnaires de tous les pays, nous vous crions. Vous avez accompli une grande œuvre et des millions, des millions d'ouvriers suivent votre exemple dans tous les pays. Le nom de la Russie, du pays de la plus sombre réaction, du plus grand esclavage et de la plus triste ignorance, est aujourd'hui un nom d'honneur aux yeux des pauvres et des opprimés du monde entier. La révolution mondiale croit, elle triomphera du capital mondial et elle vous regarde comme sa première grande armée. Elle espère que cette première grande armée saura vaincre toutes les difficultés. Elle vous dit: Pas une goutte de sang des soldats rouges, pas un larme des mères qui voient leur enfant mourir de faim n'aura coulé en

vain! La victoire sera vôtre et nôtre. Et nous la voulons conquérir ensemble! Vive la Russie Soviétiste! Vivent les ouvriers et les ouvrières russes! Vivent les paysans pauvres russes! Vive l'Armée rouge! Vive le Parti Communiste de Russie! Vive la Révolution mondiale! Vive l'Internationale Communiste!

Les délégation des Partis Communiste de:

France	Pologne
Angleterre	Tchéco-Slovaquie
Etats-Unis de l'Amérique du Nord.	Bulgarie
Italie	Serbie
Japon	Finlande
Allemagne	Lettonie
	Estonie.

## A L'ETRANGER.

### Angleterre.

Berlin, 18 juin. — D'après les nouvelles de Londres. Chamberlain a déclaré à Chambre des Communes que le but immédiat de la Conférence Générale des possessions britanniques est l'Union des forces terrestres, navales et aériennes, en cas d'une nouvelle guerre.

Berlin, 18 juin. — Depuis la conclusion du traité de commerce anglo-russe l'exportation d'Angleterre, à destination de la Russie a atteint un chiffre de 512.655 livres sterling. En outre, une valeur de 247.122 livres sterling a été exportée en Estonie à destination vraisemblablement de la Russie.

### Allemagne.

Riga, 21 juin. — D'après des nouvelles de Berlin, le ministre prussien de l'intérieur a donné l'ordre d'interdire aux communistes d'occuper des postes de maires et de conseillers municipaux.

### Italie.

Berlin, 17 juin. — D'après l'„Ordine Nuovo“, la grève des Cheminots de Venise s'est étendue à Trévise, à Padoue, et Vérone. L'état de siège a été proclamé à Venise.

### Haute-Silésie.

Riga, 16 juin. — La „Rote Fahne“ du 14 annonce que la désagrégation progresse dans les détachements de Korfanty. Le commandant en chef des insurgés, le comte Melczynski, abandonne son poste. Les insurgés marquent un vif mécontentement de l'opportunisme ententiste de Korfanty. En même temps on remarque un redoublement d'activité des éléments communistes parmi les insurgés. En beaucoup de lieux les insurgés communistes ont exigé le libération des détenus politiques. Le bolchévisme fait des progrès rapides en Haute-Silésie. Les centres du mouvement communiste sont Gleiwitz, Bismarkshutte, Koenigshutte et Horst. De nombreuses réunions ont eu lieu pour exiger la proclamation du pouvoir des Soviets en Haute-Silésie. Les communistes polonais du bassin de Dombrowo, s'efforcent de venir au secours de leurs camarades de Haute-Silésie. La propagande s'accroît pour la „Pologne soviétique“ et l'Allemagne soviétique. Comprenant le danger de la situation insurrectionnelle, les partisans allemands de l'Orgesch refusent catégoriquement de se désarmer et cherchent à trainer les pourparlers en longueur avec les alliés.

Riga, 20 juin. — La „Rote Fahne“ du 16 publie un appel du Comité Central du Parti communiste de Haute-Silésie au prolétariat de tout l'univers à l'occasion de la terreur blanche appliquée aux ouvriers de Haute-Silésie, à la fois par Korfanty, par l'Orgesch allemand et par les troupes interalliées.

### Pays Baltiques.

Riga, 21 juin. — Le „Social-Democrate“ du 21 annonce que la cour martiale a condamné à la peine de mort, le social-démocrate Braun, président de la section du Bund à Riga. Le journal déclare le jugement exorbitant. Braun est accusé d'avoir répandu des proclamations et prononcé des discours d'esprit communiste. Comme témoins ont été appelés des social-démocrates en vue, membres de l'Assemblée Constituante, qui ont déposé que Braun n'a rien de commun avec les communistes. Néanmoins, après une heure et demie de séance, le tribunal a reconnu Braun coupable, de propagation de proclamations et l'a condamné à mort. Les défenseurs ont fait appel et la sentence n'est pas encore exécutée.

Le même numéro publie une protestation du Comité Central social-démocrate, contre cette sentence révoltante. Elle constate que le procès et la sentence consti-

tuent une offensive cynique de la réaction lettone, contre la démocratie et le peuple travailleur.

D'après le même journal les violences continuent contre les social-démocrates. Un militant actif de ce parti Ligat a été arrêté sous l'accusation de communisme bien que connu comme un adversaire public des communistes.

Riga, 21 juin. — Le „Social-Démocrate“, d'aujourd'hui insère un nouvel article sur les exécutions des communistes. La presse bourgeoise prétend que les victimes appartenaient à des groupes terroristes et méritaient par là la peine de mort. Le journal estime ces accusations non fondées. En 1920 et 21 il n'a paru aucune proclamation dans laquelle les communistes aient prêché la terreur. Il n'y a eu aucun acte systématique de terreur, sinon des chocs insignifiants, à l'occasion de perquisitions et d'arrestations. L'accusation officielle en porte témoignage. Le journal ajoute que l'ancien ministre Kasterson, camarade de Berg, n'a été sauvé que grâce à l'intercession de Schilff, un des fusillés.

Paris, 21 juin. — Hier le Conseil de la Ligue des Nations, a commencé l'examen du différend surgi entre la Suède et la Finlande à propos des îles d'Åland. Le président de la délégation suédoise Branting au nom du gouvernement suédois, a présenté une énergique protestation contre toute tentative pour distinguer dans les îles d'Åland le côté politique et le côté militaire et a déclaré qu'il serait très déraisonnable de s'opposer à la volonté clairement exprimée de la population qui veut son union à la Suède. Le représentant de la Finlande Enkel s'est efforcé de prouver que la souveraineté de la Finlande est indiscutable et a déclaré que la Finlande ne peut en aucun cas céder la province d'Åland.

### Pays Scandinaves.

Berlin, 18 juin. — D'après des renseignements de Christiana, les pourparlers de commerce russo-norvégiens sont près d'aboutir.

### Pays Balkaniques.

Le gouvernement serbe a refusé jusqu'à nouvel ordre de recevoir les troupes de Wrangel. Il y a déjà 5000 Wrangéliens sur le territoire serbe.

Berlin, 20 juin. — Par suite de la décision de la Ligue des Nations d'examiner la question des secours à donner aux réfugiés russes, les organisations anti-bolchéviques russes ont envoyé à Genève des représentants, depuis Milioukov et Avxentiev jusqu'à Goutchkov et Alexinski. La Ligue des Nations compte désigner un commissaire spécial pour s'occuper des réfugiés russes. Le conseil national russe de Wrangel et la Ligue des municipalités, font des démarches pour que ce commissaire soit un serbe, la Serbie centralisant soi-disant aujourd'hui les affaires des réfugiés.

### Chez les Blancs.

En commentant les résultats du „Congrès National“ maintenant terminé, Milioukov constate qu'il a visé surtout à conserver les restes de l'armée de Wrangel et la nécessité de reprendre la lutte à main armée contre le bolchévisme. D'après Milioukov l'idée de l'Union Nationale a échoué. A l'avenir, lorsque les représentants des diverses tendances ayant pris part au congrès, arriveront à s'entendre, l'Union Nationale ne pourra se faire que sous la forme d'un octobrisme renouvelé.

## REVUE DE LA PRESSE ETRANGERE.

## France.

## Les dissidents réunissent une assemblée communiste.

Les dissidents de l'Aisne avaient organisé à Saint-Quentin une réunion où devaient parler Jean Longuet, ex-député de la Seine et Le Troquer, conseiller municipal de Paris. Afin d'attirer les auditeurs, ils avaient indiqué sur leurs affiches, suivant la formule classique :

„Le citoyen Frossard, secrétaire général de la S. F. I. C. a été invité par lettre recommandée à venir présenter la contradiction.“ La phrase fit son effet : le public accourut très nombreux... Mais de plus—au grand dam des organisateurs—comme on l'en avait sommé Frossard vint. Disons de suite qu'il eut un énorme succès. Il n'est pas exagéré de dire que sur les 2.000 assistants, il y avait tout au plus une centaine de dissidents convaincus.

Le discours de Longuet fut haché d'interruptions à tel point que Frossard dut intervenir pour que l'orateur pût achever son exposé. Longuet se refusa à parler de „ce qui nous divise“. Il attaqua la politique du Bloc National, réclama la paix avec la Russie, célébra les marins de la Mer Noire. Il ne dit pas un mot de la scission et se garda de parler—dans cette ville détruite où c'était ou jamais l'occasion—du mirifique projet de reconstruction de Vincent Auriol. Il conclut en suppliant Frossard de ne pas répondre „par un refus brutal“ à son appel à l'unité.

Frossard—que l'assemblée avait ovationné à son entrée dans le cirque et qui avait refusé l'invitation des dissidents d'aller s'asseoir à la tribune—vint répondre à Longuet. :

„Longuet a préféré ne pas vous parler de „ce qui nous divise“, dit-il d'abord. Pour moi j'entends vous en parler. La scission que Longuet regrette a été avant tout une rupture avec le réformisme.“ (Applaudissements.)

Puis Frossard définit la position du communisme par rapport aux événements de la révolution mondiale, il exposa notre politique de réparations et de reconstruction et montra le néant des propositions réformistes qui sont essentiellement utopiques.

Le secrétaire du Parti décrivit la politique dissidente depuis la scission et conclut ainsi :

„Je ne peux pas m'associer à l'appel de Longuet en faveur de l'unité. J'ai été autrefois l'adversaire de la scission, mais je la considère aujourd'hui comme quelque chose de définitif.

D'ailleurs nos portes ne sont fermées à personne. Avec nous sont les masses. Dans votre Parti je ne vois que des états-majors abandonnés par leurs troupes.

L'unité que nous voulons, c'est celle des masses. Elle se réalisera d'ici peu, malgré les chefs dissidents—et contre eux“.

Frossard fut applaudi un long moment, puis le Troquer se lamenta sur l'obligation où il se trouva (qui sait pourquoi) lui le Troquer de quitter le Parti. La réunion se termina sans que les dissidents eussent osé présenter un ordre du jour.

Au total grand succès communiste.

## Italie.

## Le Parti socialiste Italien après la scission.

Après la scission qui s'est effectuée au Congrès de Livourne, le Parti Socialiste Italien, diminué de l'énergie et de l'audace de sa partie la plus jeune, a démontré très nettement par son attitude la vérité des affirmations des communistes sur la nécessité de la rupture immédiate avec tous les réformistes et opportunistes.

La formation d'un courant unitaire dont le chef était Serrati était elle-même une conséquence de l'opportunisme existant dans le parti.

L'expulsion de la seule fraction de „concentration“, n'aurait pas épuré complètement le parti. La fraction unitaire aurait ouvert la porte de la Troisième Internationale à un grand nombre d'opportunistes. C'est pour cela que la scission comme elle s'est déterminée en Italie, par une radicale rupture avec toute forme d'opportunisme et de réformisme, a été la question de la constitution du Parti Communiste et pour cela même la plus utile pour le mouvement révolutionnaire en Italie.

Le Parti Socialiste a gardé seulement un vernis révolutionnaire, la substance restant essentiellement opportuniste et réformiste.

L'esprit communiste on ne le trouve désormais que dans quelques ordres du jour. Si l'on observe l'attitude du Parti Socialiste dans les plus importantes mani-

festations, on s'aperçoit très facilement de ce fait; les opportunistes par leur langage révolutionnaire servent à maintenir une influence sur les masses, les réformistes, qui travaillent sans se découvrir, utilisent cette influence pour leurs buts. Les premiers constituent le masque révolutionnaire du Parti, sous lequel se cachent les grimaces du réformisme le plus traître.

Après la scission on a pu constater que le courant réformiste a pris avec audace la contre offensive contre les faux maximalistes qui glissent de plus en plus vers la droite, constituant ainsi un front unique anticommuniste. Cela s'est vérifié au Congrès de la C. G. T. à son Conseil National et en général dans toutes les réunions où les communistes engagent bataille contre les réformistes.

(„Bul du P. C. d'Italie“, de Mai 1921).

## Les résultats des élections.

Les élections se sont déroulées au milieu des conflits mais enfin elles ont eu lieu. La journée du vote (15 mai) les bandes fascistes ont été presque partout sérieusement repoussées par les prolétaires communistes.

Le parti socialiste a tiré les plus grands avantages de la situation. La presse bourgeoise prévoyait une défaite socialiste. Pourtant le nombre des députés socialistes, qui était après la scission de 130, est diminué très peu.

Les communistes étaient 18; ils reviennent 16.

Il faut tenir compte qu'avec les provinces annexées le nombre total des députés est monté de 508 à 535.

Le parti communiste participait à la lutte dans 27 des 40 régions électorales. Il a recueilli plus de 3.500.000 voix.

La grande différence de voix et d'élus entre les deux partis s'explique par une série de raisons qu'il est absolument impossible de détailler ici. Le procédé électoral établi par la loi était tellement compliqué qu'il a constitué une difficulté sérieuse pour un parti jeune, avec peu de moyens et dans le traditionnel appareil électoral. Les socialistes sont passés vis-à-vis des prolétaires comme ceux qui avaient le plus de chances de dépasser les candidats fascistes; en même temps qu'ils recueillaient bien des voix des classes moyennes, en conséquence de la scission des communistes et de l'Internationale de Moscou. Ils se sont servis des pires moyens contre les communistes. Enfin, notre parti a conduit la lutte avec une extrême discipline et intransigeance, pendant que les socialistes faisaient toute sorte de compromis avec des éléments exclus du parti avant la guerre et pendant la guerre et qui y sont rentrés après la sortie des communistes. Des emprisonnés anarchistes et syndicalistes, que nous n'avons pas compris parmi nos candidats, figuraient dans les listes social-démocrates.

Le développement des événements déjà se présente tel qu'il éloignera définitivement les masses du parti socialiste, qui a la possibilité de les guider encore une fois, et par ce fait même d'accomplir une nouvelle trahison qui aboutira à la collaboration des socialistes avec le gouvernement bourgeois. Le nouveau groupe parlementaire socialiste contient des réformistes, qui seront au prochain congrès les maîtres officiels du parti.

Voilà les noms des nouveaux députés communistes. Anciens Députés: Bombacci, Missiano, Rabazzana, Belloni, Graziadei, Croce, Marobini, Repossi, Garosi. Nouveaux élus: Remondino, Bellone, Funari, Genari, Ambrogi, Cornelli.

(Bulletin du parti communiste italien.)

## Roumanie.

## La Terreur Blanche,

Une véritable terreur blanche règne dans la „Grande Roumanie.“ C'est le premier pays qui ait eu cette idée d'arrêter tout un congrès socialiste pour avoir pris, selon son droit, une décision parfaitement légale. Comme parmi les délégués arrêtés, il y avait des députés communistes, la question fut soulevée à la Chambre.

Interpellé à la Chambre des députés, sur la question de l'arrestation des députés communistes, M. Argétoyanu, ministre de l'Intérieur, s'est expliqué sur ce point. Après avoir tenté de justifier, au point de vue constitutionnel, l'arrestation des 5 députés communistes poursuivis pour „flagrant délit“ le ministre a déclaré la justice seule responsable de l'acte accompli.

Sur la demande de présenter les dossiers M. Argétoyanou a déclaré, toutefois, qu'il n'y en a pas, et qu'un jour on les aura, en ajoutant avec candeur: „Nous avons cru que ces députés devaient être arrêtés“.

„On a arrêté 5 députés soi-disant socialistes et qui en dehors de la Chambre se disent communistes (sic). Qu'est-ce qu'ils ont fait? Pas grand chose, ils se

sont affilés au programme de Lénine et Trotski. Nous permettons tout ce qui est légal. Se rendre à Moscou, c'est légal. Revenir de Moscou pour introduire le communisme chez nous, cela n'est pas légal“.

Il déclare avoir toléré le mouvement communiste tant qu'il est resté dans les limites théoriques, mais que „l'affiliation à la Troisième Internationale l'obligerait à prendre des mesures“.

Le ministre parle ensuite des „étroites relations qui existent entre les communistes roumains et le gouvernement hongrois de Horty, pour détruire l'Etat roumain“.

Et ce ministre termine :

„Mais qu'attendez-vous? Etre détruits d'abord, pour les combattre ensuite? Nous ne voulons pas jouer le rôle de Kérenski, il faut tuer le Lénine roumain dans l'œuf. Aussitôt qu'un mouvement se produit, il faut le détruire.

(L'„Humanité“ du 7 juin).

## Espagne.

## Mise en Liberté Provisoire rejetée.

Une demande de mise en liberté provisoire sous caution a été adressée au juge d'instruction en faveur de Petro Mateu, l'un des assassins de M. Dato.

Cette demande a été repoussée.

## La justice en Russie Soviétique.

„Le droit n'est rien, sans appareil capable de contraindre à l'observation des règles du droit“.

Lénine. L'Etat et la Révolution.

La Révolution d'octobre, en détruisant tout le régime bourgeois et ses organes gouvernementaux, anéantit en même temps tout l'appareil judiciaire qui servait à défendre les intérêts de la société capitaliste. Toutes les lois sur lesquelles se basaient les tribunaux déchu furent elles aussi déclarées nulles et non avenues. Un des premiers actes du Gouvernement Soviétique fut d'interdire aux nouveaux tribunaux de se référer aux lois des gouvernements renversés. Les juges furent invités dans leurs sentences et décisions à se guider uniquement sur leur conscience révolutionnaire.

Il serait faux cependant de croire qu'on abolit par là-même la notion positive et la définition du crime, qu'on rejeta de l'usage la doctrine scientifique du droit criminel, qu'on supprima les règles de procédure qui garantissent l'impartialité des enquêtes et l'expédition normale de la justice.

Non point. Tout ce qui ne contredisait pas la conscience révolutionnaire pouvait continuer à servir de principe directeur, jusqu'à la publication de règlements nouveaux.

Les Tribunaux soviétiques, avant de recevoir leur forme actuelle, ont traversé plusieurs phases.

Finalement, la forme de tribunal reconvenue comme normale et fondamentale sur le territoire de la Fédération des Soviets est le Tribunal Populaire unique composé de juges populaires permanents et d'assesseurs populaires siégeant à tour de rôle.

La compétence de ce tribunal s'étend sur son ressort à toutes les affaires criminelles et à tous les litiges concernant les biens ou les droits privés. Il fonctionne en la personne d'un juge populaire permanent soit seul, soit assisté de 2 ou de 6 assesseurs populaires. Cette dernière composition du tribunal a lieu en cas de crime grave.

Voulant faire participer à l'exercice des fonctions judiciaires les masses prolétaires, ce qui distingue d'ailleurs le Tribunal populaire russe des tribunaux bourgeois des Etats capitalistes, où les juges constituent une caste à part, le Pouvoir des Soviets n'exige des juges que les conditions suivantes: jouir du droit électoral aux Soviets; avoir un stage dans les organisations prolétaires, politiques, syndicales (comités d'usines) ou administratives; avoir une certaine préparation spéciale théorique ou pratique.

Telles sont également les exigences qui sont présentées aux juges d'instruction, dont les fonctions sont exercées par les „enquêteurs populaires“ et les „enquêteurs pour affaires graves“, rattachés aux Sections de Justice des Soviets et Commissariat de la Justice.

Les juges sont confirmés par les Comités Exécutifs provinciaux. Ils sont élus par les assemblées plénières des Soviets et dans ceux des chefs-lieux de district qui n'ont pas encore de Soviet par les Comités Exécutifs de districts, sur des listes composées par les Comités Exécutifs de cantons et de villages.

Le Gouvernement Soviétique, attachant un haut prix à posséder des juristes sortis de la classe prolétarienne, mais munis d'une solide instruction générale et spéciale sur la base marxiste, a créé une série d'établissements d'enseignement juridique: des cours pour les juges et les enquêteurs populaires, des écoles supé-

rieures, et enfin un Institut du Droit Soviétique pour l'élaboration de ce droit.

Telle est dans ses traits généraux la structure du Tribunal Populaire, qui constitue, comme nous l'avons dit, la forme normale de juridiction.

Les „Tribunaux Révolutionnaires“ fonctionnant parallèlement doivent être considérés comme des organes de l'époque de transition, suscités par les exigences de l'époque révolutionnaire, destinés à combattre les crimes les plus graves contre le Pouvoir des Soviets, les actes de ses membres qui le déshonorent et la grosse spéculation désorganisant le plan économique d'approvisionnement et de répartition.

Les trois années et demi d'existence des tribunaux soviétiques ont montré la vitalité de leur structure et des principes placés à leur base, ainsi que l'importance de leur rôle pour le développement de la conscience juridique dans les masses laborieuses.

Les tribunaux populaires ne sont pas seulement les défenseurs de la société socialiste, ils sont encore la source du droit prolétarien.

N'étant liés par aucun système étroit et immuable de dispositions législatives innombrables, comme autrefois en Russie et actuellement encore dans tous les pays, les tribunaux populaires portent leurs sentences en se guidant sur toutes les circonstances de la cause, sans être entraînés par des preuves formelles. Ils s'appuient sur les décrets du Gouvernement ouvrier et paysan, mais lorsque ces derniers sont absents ou insuffisants ils s'inspirent de leur conscience socialiste.

La sentence ou la peine n'est pas précisée d'avance par des lois vieilles, mais dépend du danger et de la gravité du crime pour la société socialiste, de la nocivité et de la condition sociale du criminel, des motifs de l'acte, du degré de conscience du coupable, etc...

C'est pourquoi il n'est pas rare de rencontrer des sentences condamnant un coupable à suivre une école politique, si le Tribunal a reconnu que ses actes proviennent de l'ignorance politique, etc...

Un récent décret a déterminé que le maximum de peine ne pourrait jamais dépasser 5 ans de privation de liberté.

En outre, dès leurs débuts, les Tribunaux populaires ont introduit et largement pratiqué les condamnations conditionnelles et les libérations avant terme.

Le pouvoir des Soviets voit dans la Justice non un épouvantail, mais un appareil correcteur, et c'est pourquoi toute la politique pénale vise à corriger et à éduquer le coupable.

Les prisons subsistent en Russie Soviétique: mais elles ont perdu leur ancien aspect de casernes destinées uniquement à imposer aux détenus d'inutiles souffrances. Dans les lieux de détention les condamnés de toutes catégories s'habituent au travail manuel productif, ils sont payés au tarif normal et les 2/3 de leur salaire restant à leur entière disposition. Les prisons possèdent des établissements d'éducation écoles élémentaires, écoles de perfectionnement, cours et conférences sur divers sujets d'enseignement politique et social ou sur des questions spéciales: agriculture, élevage, apiculture, hygiène, etc... Il est formé des cercles d'amateurs, d'art dramatique ou de musique. Des spectacles et concerts sont donnés par les détenus eux-mêmes ou par des artistes invités de l'extérieur.

Pour les mineurs, de 14 à 18 ans, il existe des établissements spéciaux où l'on s'efforce par une action médicale et pédagogique de corriger leurs défauts d'éducation. Pour les coupables de moins de 21 ans il existe des „réformatoires“.

Il est une espèce nouvelle d'institution pénale qui commence à prendre une large extension et qui fonctionne déjà en bien des endroits. Ce sont les colonies de travail pour les détenus, stade intermédiaire entre la prison et la pleine liberté, où les „colonistes“, comme on les appelle—et non plus les „prisonniers“—, vivent en liberté à l'intérieur de la colonie, sans gardiens actifs, s'occupant au travail agricole ou à diverses commissions: on va jusqu'à leur confier argent et cheval pour aller faire des achats en compagnie de l'économiste. L'expérience prouve que ces marques de confiance ont une énorme importance éducative et tombent rarement à faux.

L'expérience des années écoulées donne le droit d'affirmer que, tant pour la politique pénale que pour l'organisation judiciaire, la Russie Soviétique est dans la bonne voie.

A. PRIGRADOV-KOUDRINE.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.